



Se laisser déplacer

Marcus André Vieira

Résumé

Le sinthome est réitéré dans un voisinage non rigide. Ce n'est pas un régime d'altérité consistante, mais de ce que l'on ressent. Il faut déménager pour y rester. Il ne se déplace pas forcément en ville, même si notre politique l'exige de plus en plus. Cela peut être se laisser émouvoir par une luciole, un discours, une odeur. C'est se laisser surprendre.

I

Mon travail d'AE s'est fait en grande partie autour de la démonstration du comment j'ai pu prendre comme partenaire une jouissance sans corps, la jouissance délocalisée du *sinthome*. Cela s'est présenté dans un rêve où un vacarme sans image traduisait la présence de cette jouissance, que j'ai appelé *mordidavida*. J'ai pu alors vivre d'une façon nouvelle le surmoi, incarné par des patients de la clinique psychiatrique où j'ai passé une partie de mon enfance.

L'accent mis, ici, sur notre programme de jouissance nous conduit à souligner ce qui, étant donné la présence de cette jouissance imprévue a resté en marche au niveau du fantasme. Dans mon cas, ce programme de jouissance consistait plutôt dans une érotique du risque : le danger d'être capturé par un surmoi qui me suffoquait comme le faisaient les cris des fous de la clinique ou bien l'attraction fatal que ces voix exerçaient sur moi. Qu'est-ce qui a changé et qu'est-ce qui reste ?

Dans ce cadre, opposer une jouissance d'objet à une autre qui n'est pas objectalisée présente ses limites car on perd de vue ce qui a de cohabitation entre eux. Nous ne pouvons pas non plus dire que nous avons simplement dépassé le fantasme en le laissant derrière nous - ce serait nier l'évidence que nous gardons la plupart de nos misères et manières. De plus, l'idée d'une ouverture du fantasme vers la jouissance du *sinthome* ne va pas avec le fait que l'analyse opère par réduction. L'analyse va dans le

♦ Rédigé pour la table ronde « Programme de jouissance : ce qui change et ce qui ne change pas » (XI Congrès de l'Association Mondiale de Psychanalyse, Barcelone, avril 2018).
Publié en espagnol: [Bitácora Lacaniana, vol. 8, Buenos Aires, NEL/Grama, 2019, p. 141.](#)
[Couverture](#)

Une autre version portugaise a été publiée sous le titre: Vieira, M. A. Deixar-se deslocar (e deixar-se ensinar). In O campo uniano – o último ensino de lacan e suas consequências. Escola Brasileira de Psicanálise: Seção Bahia, 2022.

sens du fantasme fondamental qui, dans un certain sens, reste en tant que tel, bien qu'en étant réduit à ces éléments de base.

II

L'essentiel ne me semble pas être la transformation du fantasme, mais ce que sa réduction à l'extrême a rendu possible : la transformation de l'Autre. Le surmoi, objet voix, est devenu inconsistant sans que la structure du fantasme soit fondamentalement modifiée.

Pour délimiter cette ouverture dans le champ de l'Autre je me suis appuyé sur la notion de *voisinage* par opposition à une *scène*. On peut varier à l'infini les acteurs ainsi que les détails d'une scène sans que sa structure soit modifiée. Un voisinage, par contre, tel que repris par Lacan, n'a qu'un seul point constant qui ne s'inscrit, pourtant nulle part. Tout ce qui est dans son voisinage est en contact avec lui sans en être en rapport. Ils ne sont pas incompatibles. Une scène n'est que fixation (fixion, dans le néologisme de Lacan) d'un certain nombre de points d'un voisinage et de leurs relations. Quand on réduit, en analyse, la scène du fantasme à ses points fondamentaux, on éprouve le voisinage de quelque chose qui cette constellation de points peut bien circonscrire, mais n'écrit pas, le singulier de la vie dans le corps, le *sinthome*. S'exposer de cette manière à la singularité du *sinthome* en analyse fait que l'on puisse vivre ses fixations non pas comme le degré zéro de toute jouissance, mais tout juste comme la base d'une fiction fondamentale, celle qui se produit à des lieux déterminés du corps, la jouissance phallique.

III

Pour quelqu'un comme moi bien assis sur la fantaisie et sur le besoin de répondre phalliquement au surmoi cela a été un grand soulagement, mais tout un monde de fragilité est entré par la même porte, autour des expériences plus au moins vécues au titre de ce que nous appelons parfois « féminin » - bien sûr à une échelle minimale. J'en indiquerai seulement une : un rapport au corps marqué de précarité.

Notre corps, depuis le stade du miroir, nous le savons, dépend de ce qui se passe dans le champ Autre, quand celui-ci perd consistance, celui-là en subit les effets. J'ai toujours pu compter sur la présence du corps quand le désir et la jouissance semblaient passer uniquement par la fantaisie, quand la jouissance du risque et du danger me donnait la certitude que mon corps était bien là. Aujourd'hui il ne dit pas toujours « présent » quand il le faut. J'apprends à rester au lit ou à suivre ce que la contingence du désir me présente.

D'un autre côté, j'ai découvert à quel point le *sinthome*, en tant qu'événement de corps (et non pas phénomène de corps), peut-être à l'origine de vrais événements. J'ai été, par exemple, récemment dans les terres désertes de la clinique de mon enfance, entièrement seul, abandonné par tous mes anciens fantômes. J'en ai été ravi à un point inconnu jusque-là. Cela ne se produit pas seulement du côté de la solitude, mais aussi et peut-être surtout du côté de l'amitié et de l'amour, plus ouvertes à l'improviste.

Qu'est-ce qui reste ? Le risque est toujours de mise, mais d'un autre genre. Une expression m'aide à le délimiter : « se laisser déplacer » [*deslocar-se* en portugais, qui a aussi le sens de se laisser bouleverser].

IV

Le *sinthome* se réitère dans un voisinage changeant, ce n'est pas un régime d'alterité consistante, mais de ce qui se laisse deviner plutôt. Il faut se laisser déplacer pour en être au plus proche.

Cela ne veut pas dire nécessairement se déplacer en ville bien que de plus en plus notre politique l'exige. On peut se laisser déplacer par une luciole, une parole, une odeur. C'est simplement se laisser surprendre, mais l'expression met en relief qu'à chaque fois qu'il y a surprise, on a pu se passer de nos points d'appui du fantasme afin de pouvoir suivre ce qui se passe.

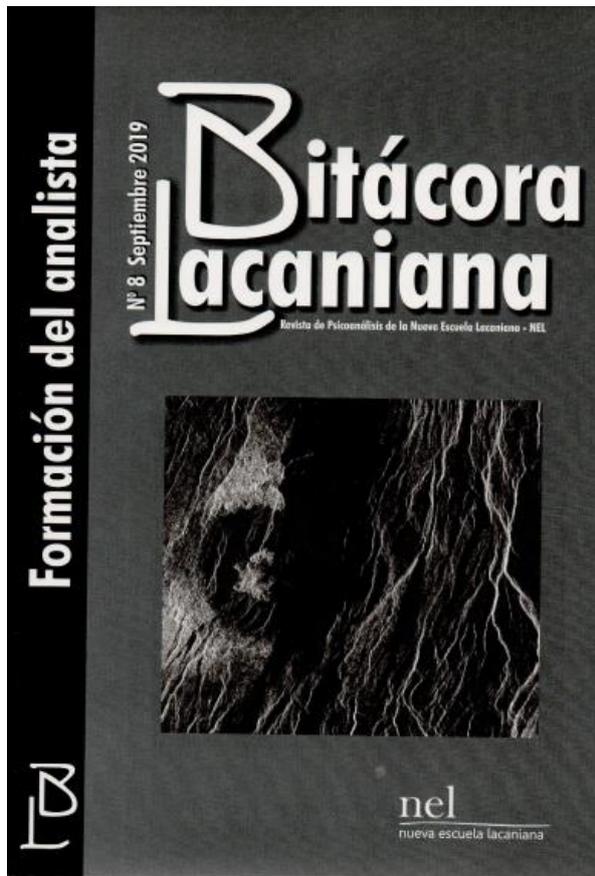
C'est ce qui a été le plus important de mon expérience dans le cartel de la passe. Me laisser déplacer par quelque chose qui, entre deux, passe. N'est-ce pas aussi ce que nous arrive quand nous sommes en analyse ? On y est déplacé par ce que l'inconscient nous présente. Dans mon cas, il continue à produire des rêves, des rires et des trébuchements tout en étant déjà traversée la structure fondamentale de sa trame car les chiffres du réel ne seront jamais tous écrits. Je reste analysant de mon inconscient pour autant que je me laisse déplacer par ce qu'il y a là de réel. Cela m'aide aussi quand il s'agit, en tant qu'analyste, de suivre les rapports de l'analysant à son inconscient.

Je me déplace par moins porté par les fous de mon fantasme, plutôt par ce que de la vie perturbe ce qui se fixe. L'Autre de la clinique étant parti, on peut dire que mon analyse m'a « disloqué », ce qu'en portugais se dit « desenlouqueci ». On peut aussi dire, avec le néologisme que je dois à Eric Laurent, que *deslouquei* (*fou* étant traduit normalement par *louco*, cela veut dire à la fois que je me suis « défolicisé » et je me suis déplacé. Je ne suis plus partenaire des fous tout en les gardant, de manière peu consistante, dans mes déplacements.

La leçon du *sinthome* et de se servir de l'équivoque pour évoquer que ce qui ne se dira jamais sans ambiguïté. Que l'on puisse le vivre et s'en servir c'est miser sur la vie qui ne se répète pas telle quelle mais réitère dans sa différence d'avec elle-même.

Il n'est pas exclu que je ne vienne à m'éloigner du voisinage du *sinthome*. Je sais cependant que chercher le plaisir fastidieux de la répétition, c'est aussi perdre l'essentiel de ce que j'ai gagné avec l'inconstance de l'Autre dans ma chair, la possibilité que la vie ne soit pas toujours ce qu'elle est. C'est là que passer par mon fantasme, pour jouir de la vie comme aime mon corps me sert à garder le cap pour pouvoir rester au plus proche de la vie du *sinthome* qui se jouit parfois dans mon corps.

Cette singularité de la vie ne pourra jamais être partagée, seul le fantasme peut l'être. Son voisinage peut, cependant, être pressenti par des autres, quand elle resonance au-delà de moi, ce que j'espère aura été le cas ici, aujourd'hui.



<p>Bitácora Lacaniana Revista de Psicoanálisis de la Nueva Escuela Lacaniana - NEL Nº 8 - Septiembre 2019</p> <p>Directora Responsable: MARCELA ALMANZA Asesor: LEONARDO GOROSTIZA Director de Publicación: ADOLFO RUIZ L. Comité Editorial: SUSANA DICKER, HEIDI GEHLER, LAURA ARCINIEGAS, MERCEDES IGLESIAS Diseño de tapa: CECILIA RUIZ L., CEYRUIZ@GMAIL.COM</p> <p>CRÉDITOS DE LA IMAGEN DE LA TAPA: " FRACTURED SOMERVILLE CRATER IN BETA REGIO, IN VENUS" -FRAGMENTO -. IMAGEN CAPTURADA POR EL SISTEMA DE RADAR DE LA SONDA ESPACIAL MAGALLANES, EL 29 DE ENERO DE 1996. NASA, JET PROPULSION LABORATORY, CALIFORNIA INSTITUTE OF TECHNOLOGY</p> <p>Edita y distribuye: GRAMA EDICIONES</p> <p>© Grama ediciones, 2019. Manuel Ugarte 2548, 4to B, Ciudad Autónoma de Buenos Aires grama@gramaediciones.com.ar http://www.gramaediciones.com.ar</p> <p>© Nueva Escuela Lacaniana - NEL, 2019. http://www.nel-amp.org/</p> <p>Nueva Escuela Lacaniana de Psicoanálisis-NEL Bitácora Lacaniana 8 / compilado por Adolfo Ruiz. - 1a ed. - Olivos : Grama Ediciones, 2019. 286 p. : 23 x 16 cm. ISBN 978-987-4136-85-5 1. Psicoanálisis. I. Ruiz, Adolfo, comp. CDD 150.195</p>	<p>SUMARIO</p> <p>5 Adolfo Ruiz L. <i>Presentación</i></p> <p>POLÍTICA LACANIANA 11 Jacques-Alain Miller <i>¿Cómo rebelarse?</i> 19 Éric Laurent <i>Lacan analizando</i></p> <p>ENSEÑANZAS DEL PASE 27 Marcela Almanza <i>Palabras de apertura</i> 29 Beatriz García <i>Bienvenida</i> 31 Angelina Harari <i>Un horizonte para el ultrapase</i> 39 Alejandro Reinoso <i>Quir</i> Interlocución de Anna Aromí Interlocución de Angelina Harari 57 Raquel Cors Ulloa <i>a-Ferrada</i> Interlocución de Anna Aromí Interlocución de Angelina Harari Resonancias y respuestas 77 María Cristina Giraldo <i>Pasar</i> Interlocución de Angelina Harari Interlocución de Anna Aromí 97 Anna Aromí <i>Habitar el ultrapase</i> Conversación</p> <p>CITA CON EL PASE 121 Vicente Palomera <i>Entré inocencia e ingenuidad</i> 125 Silvia Salzman <i>El peso del fantasma - Derivos y límites</i> 129 Ram Mandil <i>Cuando el AE se produce</i> 133 Guy Briole <i>Lo que ha dado en el blanco</i> 137 Leonardo Gorostiza <i>Un ateísmo viable</i> 141 Marcus André Vieira <i>Dejarse desplacer</i></p>
--	--